

BULLETIN D'INFORMATION

de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0919 A 07130 3 €

Contacts : aagef@free.fr

30 juin 2017 - 2^e trimestre

n° 146



José BARÓN CARREÑO est tombé, en combattant, le premier jour de l'insurrection parisienne finale.

La plaque figurée ci-dessous va être apposée sur le lieu où il a été tué par une unique balle allemande, dans le cœur, à **quelques centaines de mètres de l'Assemblée Nationale** :



La Ville de Paris a inscrit le dévoilement de cette plaque, le **jeudi 24 août**, dans le programme de célébration du 73^e anniversaire de la libération de la capitale. **Participons nombreux à cet acte de reconnaissance historique.**

A 17 h 30, le même jeudi 24 août, nous rejoindrons **place de l'Hôtel de Ville** le rassemblement d'hommage à la *Colonne Dronne*, dont deux tiers de l'effectif provenait de *La Nueve*, qui se tiendra à l'appel de l'*Association du 24 août 1944*.

Le lendemain, **vendredi 25 août**, nous nous rendons devant la modeste tombe de **José BARÓN** au *Cimetière Parisien de Pantin* (93 500).

Comme chaque année, l'AAGEF-FFI donne rendez-vous à **11 h précises** devant l'entrée principale du cimetière **164, avenue Jean Jaurès**.

La tombe se trouve dans la 12^e Division (carré militaire), ligne 2 bis.



JEUDI 24 AOÛT 2017

PARIS

15h30

angle boulevard Saint-Germain / rue Villersexel (7^e)
73^e anniversaire de la Libération de Paris

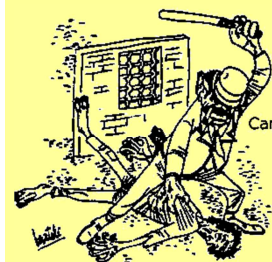


José BARON avait 18 ans lorsqu'il fut sélectionné pour participer à la *Olimpiada Popular* qui devait se tenir à Barcelone à partir du 19 juillet 1936. Depuis ce jour-là il n'a cessé de combattre le fascisme jusqu'à tomber à Paris 8 ans plus tard. Dès la fin 1941, il fut un des organisateurs de la lutte armée des Espagnols réfugiés en France, dans les 2 zones.



SOMMAIRE DU N° 146

- P. 2 **Pyrénées Atlantiques-Landes :** de Gurs à Tarnos, via Hendaye...
Ariège : 3^e Rallye citoyen
Ginés Sánchez honoré
- P. 3 **Hautes-Pyrénées :**
un 8 mai de la Victoire... prolongé !
Lot-et-Garonne : chemin des Espagnols
- P. 4 **Gers :** hommages à la 35^e Brigade
- P. 5-9 **Hommage national aux guérilleros à Prayols :** allocutions
- P. 10 **Disparitions**
Diego Rodríguez enfin reconnu
Journée de la Déportation à Gurs
- P. 11 **Manifeste :**
les camps de concentration français



Campos de concentración (1939-194...)

Narcís Molins i Fàbrega

textos

Josep Bartolí

il·lustración

- P. 12 **Lot :** Espagne au chœur !
Haute-Garonne : Marcel Clouet honoré
L'heure de la relève !



Tarnos, 27 mai 2017, monument aux morts

Les activités de l'AAGEF 64/40 furent encore intenses ces derniers mois.

Le 10 mars, Liliane Hounie, Michel Latre et Juan Muñoz encadrèrent une classe de 3^e du collège Endarra d'Anglet durant une visite du camp de Gurs. Les professeurs, Christelle Navarro (professeur d'espagnol, membre de l'AAGEF) Benjamin Aupee (histoire), Jérôme Pigney (français) étaient au bout d'un travail approfondi, dont le résultat a été chaleureusement salué par Claude Laharie président de l'Amicale du Camp de Gurs.

Le 12 avril, nous étions à Bordeaux, au fort du Hâ, où nous avons assisté à l'inauguration

émouvante de la plaque commémorative installée à l'initiative de l'Amicale des Anciens Déportés Résistants du Train Fantôme.

Les 6 et 7 mai, Pantxika Cazaux-Muñoz (professeur d'espagnol), Boris Monin (professeur d'histoire) et Juan Muñoz accompagnèrent une classe du lycée Cassin de Bayonne sur les chemins de la mémoire à Huesca, avec les compagnons Carlos Escartin et Antonio Moliner du *Círculo Republicano Manolín Abad*, et à Belchite où les jeunes furent très impressionnés.

Le 8 mai, Victor López-Barrantes faisait flotter le drapeau de la II^e république espagnole dans

le ciel d'Hendaye, salué ainsi par les autorités locales participant à la cérémonie.

Le 27 mai, au monument aux morts de Tarnos, Pantxika Cazaux-Muñoz prononçait un discours à la mémoire de toutes ces femmes républicaines qui luttèrent au même titre que les guérilleros pour la libération de la France durant la II^e guerre mondiale.

La *Bandera* de la II^e République Espagnole, tenue par le jeune Antoine Tuquoi, était saluée par une nombreuse assistance et Jean Marc Lespade, maire de la commune.

Juan Muñoz Dauvissat

ARIEGE

Hommage à Ginès SÁNCHEZ, guérillero de la 3^e Brigade

3^e Rallye Citoyen



De gauche à droite : Michel Fayet, Pedro Sánchez, André Labourdette, Georges Mahourat.

Le 30 mars, Pedro Sánchez, notre ami et adhérent ariégeois résidant à Artix (Pyrénées Atlantiques), y recevait des mains de M. Georges Mauhourat, président de la FNACA, les trois médailles que son père **Ginès SÁNCHEZ**, guérillero de la 3^e Brigade d'Ariège, n'avait pu porter de son vivant : **Croix du Combattant ONAC de l'Ariège**, **Croix du Combattant volontaire de la Résistance française**, **Médaille de la déportation pour faits de résistance face aux occupants allemands**.

Ginès, après avoir subi la *Retirada*, est interné au camp de concentration d'Argelès d'où il est réquisitionné dans une CTE (Compagnie de Travailleurs Etrangers) d'Ariège qui le fait travailler comme mineur-manoeuvre à la construction des barrages d'Izourt et de Gnioure (Auzat), pour le compte

de la *Société hydroélectrique des Pyrénées*. La Résistance y est organisée. Le 3 mai 1943, Ginès est arrêté avec une cinquantaine de compagnons, dont **Jesús RÍOS**, **Severiano GUILLÉN**, **Pascual FAMADA**, **Juan LINARES**. Il sera détenu à la prison de Foix jusqu'en août 1943 et à la prison Saint-Michel de Toulouse d'août à décembre 1943. De janvier à avril 1944, il est interné au camp de Noé puis dans l'un des camps du Pas-de-Calais (sous contrôle allemand). De retour à Tarascon pour une permission, il rejoint à nouveau les résistants dans la montagne et travaille comme mineur de galerie jusqu'en 1945.

Des mois auparavant, M. Eric Périn, directeur de l'ONAC Ariège, avait informé l'Amicale d'Ariège des recherches effectuées par Pedro Sánchez concernant le parcours de résistant de son père et nous avait mis en relation. Grâce à son aide, cette émouvante cérémonie a été organisée. Nous l'en remercions vivement. Nous remercions également M. Jean-Marie Bergeret-Tercq, maire d'Artix, pour son accueil, la réception donnée à l'Hôtel de Ville et son discours qui rendait un vibrant hommage à tous les guérilleros (notamment ceux de la 3^e Brigade) et à tous les Républicains espagnols si injustement traités.

Le 9 mai, s'est déroulé à Lavelanet le **3^e Rallye Citoyen de l'Ariège** à l'initiative aussi de l'ONAC. 14 équipes de 8 élèves (de

1^{er} et 2^e) accompagnées d'un responsable y participaient. Durant la journée, les élèves devaient rejoindre, dans un temps très court, des ateliers (citoyenneté, gendarmerie, Croix-Rouge, sports), dont celui consacré à la Résistance des Guérilleros espagnols.

Lavelanet est connue notamment pour le site de Montségur (résistance des Cathares), mais aussi pour le maquis espagnol de Roquefixade, ville proche où de sévères combats ont eu lieu.

L'étude de l'exposition permettait de répondre à un questionnaire portant sur la Résistance espagnole et sur la guerre d'Espagne (dont le faible horaire d'étude en histoire est signalé par les professeurs) les élèves pouvant être dirigés dans leur recherche.

L'un d'eux a ainsi découvert le drame concernant **Antonio MARTOS**, jeune guérillero de 19 ans, assassiné par la Milice à Baulou, où il réside lui-même. Il a photographié le panneau concerné, afin de conserver le portrait d'Antonio et son histoire.

La cérémonie de remise des prix a eu lieu le 2 juin dans le parc de l'Hôtel de Ville où se tenait la réception organisée par M. Marc Sanchez, maire de Lavelanet. Chaque équipe a reçu une récompense. Mme Marie Lajus, préfète de l'Ariège, a remis le trophée à l'équipe gagnante.

Jeanine Garcia Rodriguez



Tarbes, 8 mai 2017

Pour continuer à vivre libres, n'oublions pas !
 Hautes-Pyrénées 1939-1945
 En hommage aux étrangers morts pour la France ou exterminés dans les camps nazis

Anglais, Algériens, Allemands, Autrichiens, Béninois, Canadiens, Espagnols, Guinéens, Italiens, Ivoiriens, Malgaches, Maliens, Marocains, Polonais, Portugais, Sénégalais, Tunisiens, Vietnamiens, avec ou sans papiers.

Algériens, Allemands, Anglais, Autrichiens, Béninois, Canadiens, Espagnols, Guinéens, Italiens, Ivoiriens, Malgaches, Maliens, Marocains, Polonais, Portugais, Sénégalais, Tunisiens, Vietnamiens avec ou sans papiers

Ce 8 mai, à Tarbes, une centaine de personnes ont participé à la célébration officielle de la Victoire des Alliés. Plusieurs associations (RESF 65, ADIRP 65, AFMD 65, AA-GEF-FFI 65, ANACR 65 et AFCAMDR 65) ont prolongé la cérémonie en hommage aux étrangers morts pour la France ou exterminés dans les camps nazis.

Pendant que Daniel Larregola (ANACR 65) chantait *l’Affiche rouge*, en face du monument

aux morts et devant le monument aux déportés de Tarbes, une banderole a été déployée qui portait les noms de 106 étrangers oubliés de nos monuments aux morts, ou dont les origines ne sont pas mentionnées.

L’émotion était à son comble lors de la lecture de la liste des 106 noms de la banderole (cf photo), dont Henri Lourdou a présenté la genèse fondée sur son travail d'historien. La cérémonie s'est terminée par une remise de la

banderole aux associations comme point de départ pour aboutir à la reconnaissance officielle de ces étrangers.

Leur inscription sur nos monuments aux morts contribuera à réhabiliter l'image des étrangers et à lutter contre les discours xénophobes.

Tout à droite : Paquita Mieudou, présidente de l’AAGEF-FFI 65 accompagnée d’un drapeau de l’association.

LOT-ET-GARONNE

Francescas : hommage aux guérilleros de la 35^e Brigade du Gers tombés ici

Francescas, 20 juin 2017



Carmen Lorenzi, présidente de la 35^e Brigade FTP-MOI Marcel Langer

Avec le drapeau : Paulette Laborde, maire de Francescas et Jean-Louis Dubuc, adjoint au maire de Castelnaud

A la mi-juin 1944, plusieurs centaines de résistants, armés grâce aux parachutages qui ont accompagné la bonne nouvelle du débarquement en Normandie, sont regroupés à Castelnaud sur l’Auvignon (Gers) et alentours.

Plus de la moitié sont des Espagnols, dont beaucoup ont fait la guerre d’Espagne.

Castelnaud abrite depuis la fin 1942 un officier anglais du SOE (*Special Operations Service*) qui est en liaison radio avec Londres : **George STARR** (colonel Hilaire).

Les Allemands, harcelés par la Résistance,

sont très nerveux. Le 9 juin le chef de la 35^e Brigade de Guérilleros, **Gabriel PLAZUELO** est tué, et son bras droit **Jaime MASIP** capturé. **Tomás GUERRERO** (*Camilo*) lui succède.

Le 20 juin, *Hilaire* demande à *Camilo* d’envoyer un détachement prévenir **Enzo LORENZI** (chef d’un groupe d’Italiens de la 35^e Brigade FTP-MOI) que les Allemands font mouvement dans les parages.

Hélas, à Francescas (Lot-et-Garonne, proche du Gers) le détachement se heurte à une colonne ennemie: 5 guérilleros sont tués.

Leurs noms sont gravés sur la stèle ci-dessus (inaugurée le 9 décembre 1945) et sur le grand monument de Castelnaud : **Julián RAMIRO ANADÓN**, **Vicente DALLA BENLLIURE**, **José MARCHANTE**, **Ramón PENILLA PUYELO**, **Tomás SAN ANTONIO MENDIZABAL**. Voici 2 ans le chemin qui conduit du bourg à la stèle a été baptisé : **Chemin des Espagnols**.

Après la cérémonie, à l’invitation de Mme la maire, Henri Farreny a présenté une conférence-diaporama : **De Francescas puis Castelnaud jusqu’à Paris : les Guérilleros**.

Le 21 juin, comme chaque année, une cérémonie a eu lieu au cimetière de Condom devant le Monument consacré aux morts de la 35^e Brigade de Guérilleros Espagnols du Gers. Après Tamara Guerrero, présidente de MERR 32, qui a présenté la rénovation de l'ouvrage, récemment réalisée par la mairie, José González est intervenu en ces termes :

Mme la députée, M. le sénateur, M. le maire, chère Tamara, Mmes et MM. les élus et représentants des associations, chers amis, comme secrétaire national et au nom de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - Forces Françaises de l'Intérieur, je vous remercie M. le maire pour la rénovation de ce monument et pour le respect que vous portez aux résistants espagnols. Certains élus agissent hélas bien différemment.

Ainsi le maire de Septfonds, qui au Cimetière des Espagnols persiste à nous refuser la parole lors des cérémonies du 8 mai. Ainsi le maire de Foix qui, le 19 août, jour anniversaire de la libération de Foix (par les guérilleros !) voulait que nous rangions nos drapeaux lors de l'inauguration d'une placette dédiée à **José ALONSO, commandant Robert** ; nous n'avons pas obtempéré ! Ainsi le maire de Gurs qui a ulcéré nos amis de Huesca, invités à la cérémonie du 27 avril d'hommage aux déportés, lorsqu'il refusa leur bannière ; ils ont regretté que l'association locale TML n'ait été digne, sur ses Terres, ni de la Mémoire ni de la Lutte.

L'AAGEF-FFI s'attache à sortir de l'ombre les noms de ceux que le vent de l'oubli a balayés. Notamment ceux qui ont péri au combat, en prison ou en déportation. C'était l'un des objectifs statutaires de l'association de résistants espagnols fondée par nos parents en 1945. C'est cette œuvre que nous, 2^e génération,



Condom, 21 juin 2017



devons poursuivre avec opiniâtreté. Nombre d'Espagnols n'ont pas été officiellement déclarés *Morts pour la France* en temps et heure. Ce fut le cas longtemps pour **Domenec SERVETO** et **Jaume SEROT** fusillés à la prison d'Eysses en février 1944 [cf bulletin n° 145].

C'était le cas aussi pour **Diego RODRÍGUEZ COLLADO**, fusillé à la prison Saint Michel de Toulouse le 22 juin 1944. Les démarches de l'AAGEF-FFI ont conduit l'ONACVG à lui attribuer en juillet 2016 la mention *Mort pour la France*. Demain 22 juin, à Toulouse, un hommage sera rendu à ce guérillero qui est parti au supplice en chantant *Mi jaca*.

Il fut arrêté, les armes à la main dans le Lot. Un fait notable, si l'on considère la pétition négationniste adressée au Maire de Cahors en 2011 : certains, se prétendant historiens, assuraient qu'il n'y avait pas eu de guérilleros dans le Lot et exigeaient, toute honte bue, que la plaque posée *Place des Républicains espagnols*, soit enlevée. Finalement, beaucoup de gesticulations, pour rien !

Citons aussi **Salvador ESTRADA DILMER**,

à peine mentionné sur le monument aux morts de Montcuq (Lot) comme *Mosquito*. Les travaux de notre regretté Charles Farreny lui ont rendu une identité et une histoire.

Reconnaissance officielle obtenue aussi pour **José BARÓN CARREÑO**, chef des guérilleros de la Zone Nord de la France. Le 24 août prochain une plaque marquera le lieu de sa mort le 19 août 1944, dans Paris insurgé, à quelques pas de l'Assemblée Nationale. Vous êtes invités à cette importante cérémonie programmée par la Ville de Paris dans le cadre des commémorations de la Libération.

Né en Andalousie, à Gérgal, José a passé sa jeunesse à Melilla où il fut sélectionné pour les *contre-Jeux Olympiques* de Barcelone de juillet 1936. Il s'engage pour défendre la République. Après l'Espagne il reprend la lutte armée en France de fin 1941 jusqu'à sa mort.

Diego, Salvador, José rejoignent au panthéon des héros de la Liberté, les **Conrad MIRET** († 27 février 1942, Paris) et autres **Pablo SÁNCHEZ** († 27 août 1944, Bordeaux).

José González Ocaña

Malgré une vingtaine de tués pour la Libération du Gers, la 35^e Brigade de guérilleros n'est toujours pas homologuée unité combattante



Castelnaud, 21 juin 2017



A Castelnaud sur l'Auvignon, chaque 21 juin la bataille du 21 juin 1944 est commémorée avec ferveur. Plusieurs centaines d'Allemands ont assailli le village. Le combat a duré plusieurs heures. Les guérilleros ont supporté l'essentiel du choc, 7 d'entre eux ont été tués et une quinzaine blessés [cf bulletin n° 134].

Dans son allocution, le maire, Maurice Boison, n'a pas manqué de saluer les guérilleros :

« **Gabriel Plazuelo, Camilo et les Républicains Espagnols qui ont payé un lourd**

tribut, non seulement ici à Castelnaud et à Francescas, mais aussi sur le sol national. Je pense notamment à ce jeune chef des Guérilleros de toute la moitié nord de la France, tombé à 26 ans le 19 août 1944, premier jour de l'insurrection parisienne. Pour lui rendre hommage une plaque sera apposée Boulevard Saint Germain à Paris le 24 août prochain et j'en suis très heureux. ».

Merci M. le maire.

Photos : 1. Marie Garcia, fille d'**Isidro GARCIA**, blessé à Castelnaud ; 2. Carmen Lorenzi, veuve d'**Enzo LORENZI** chef des Italiens de la 35^e Brigade FTP-MOI accourus en renfort ; 3. Tamara Guerrero, fille de **Tomás GUERRERO** (*Camilo*) qui commandait la 35^e Brigade de Guérilleros depuis la mort de **Gabriel PLAZUELO** (9 juin à Saint-Maur) ; 4. **Jeanne ROBERT** (103 ans !), qui, institutrice à Castelnaud, seconda le colonel anglais **George STARR** (*Hilaire*) installé au village fin 1942.



M. le Sous-Préfet de Saint-Girons, représentant Mme la Préfète de l'Ariège, M. le Sénateur, M. le Député, M. le Vice-Président du Conseil Régional, représentant la Présidente du Conseil Régional, M. le Vice-Président du Conseil Départemental représentant le Président du Conseil Départemental, Mmes et MM. les Conseillers Départementaux, Mmes et MM. les Maires, Mmes et MM. les élus, Mmes et MM. les représentants des forces civiles et militaires et des services décentralisés de l'Etat, M. l'Inspecteur d'Académie, Mme la Directrice départementale de la Sécurité Publique, Mon Colonel, Mon Commandant, Mmes et MM. les porte-drapeaux, Mmes et MM. les Présidents ou représentants des associations, Mme la Présidente de l'association départementale des Anciens Guérilleros Espagnols et Vice-Présidente nationale, M. le Président National, Mmes, MM.,

Que vous arriviez d'Espagne, de Belgique, de la Région Occitanie, de contrées plus ou moins proches je vous remercie d'être venus à Prayols aujourd'hui pour consacrer les valeurs universelles de la République et célébrer comme il se doit les Guérilleros Espagnols qui se sont sacrifiés pour libérer la France.

Tous les hommages, toutes les manifestations, toutes les initiatives, tous les témoignages, toutes les conférences, tous les ouvrages, toutes les publications, toutes les expositions, toutes les décorations, toutes les rencontres fraternelles, toutes les inaugurations de plaques, de stèles ou de rues, qui consacrent la bravoure et l'abnégation des Guérilleros sont des symboles nécessaires à

réhabiliter la mémoire pour étayer notre projection dans l'avenir et nos engagements pour les valeurs républicaines, à condition de respecter la vérité historique.

En cette période de réserve, je me réserve le devoir de vous consacrer, chers Guérilleros, ce message sous forme de poème conjugué à tous les temps, pour tous les temps. Je l'ai intitulé :

AGIR

(Aux Guérilleros Investis dans la Résistance) :

Si vous interrogez le **Passé**,
il répondra toujours **Présent**.

Le **Passé** paraît si **Simple** quand on connaît l'avenir,
mais quand on le vit au **Présent**

Sans connaître son **Futur** incertain, le **Passé** devient **Composé** de doutes et de remises en cause, voire de trahisons.

Dans de telles circonstances, l'engagement devient un **Impératif** que vous avez su concrétiser avec raison.

D'un monde **Imparfait** qui vous avait révolté,
Vous avez rêvé à un monde **Plus que parfait**.

A notre **Conditionnel Passé** qui reste interrogatif :
"qu'aurions-nous fait à votre place ?",

Votre **Futur Antérieur**, "vous aurez fait ce que vous avez senti devoir faire" rendons sa place.

En **conjuguant** vos efforts pour conjurer le sort, pour conjurer la mort,

Vous nous avez permis, au **Subjonctif Présent**, de crier aujourd'hui encore :

"Que vive la Liberté ! Vive les Guérilleros !
¡Viva la República!"



De gauche à droite : Jesús RÍOS, 1^{er} chef du XIV Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia, José BARÓN, chef de la Agrupación de Guerrilleros Españoles pour toute l'ex Zone Occupée, Pascual GIMENO (Comandante Rojo), chef de la 3^e Brigade de Guérilleros lors de la Libération de Foix. Tous trois tombés en luttant contre le fascisme, le premier à Foix (1944), le deuxième à Paris (1944), le troisième à Valencia (1945).



1 : Laure RÍOS, fille de Jesús RÍOS.

Allocution d'Adolfo Pastor pour La Gavilla Verde (Santa Cruz de Moya)



Tout d'abord je tiens à saluer les autorités civiles et militaires ici présentes et à remercier le Président de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI, Henri Farreny, ainsi que le maire de Prayols, Francis Laguerre, d'avoir invité la Gavilla Verde à participer à cette cérémonie qui rend hommage aux guérilleros espagnols pour leur lutte dans la libération de la France. Pour notre association, c'est un honneur d'être ici aujourd'hui.

Au nom de la municipalité de Santa Cruz de Moya, je veux aussi adresser au village jumelé de Prayols nos salutations cordiales et affectueuses. Aujourd'hui même, là-bas, une cérémonie a lieu en hommage à la romancière Dulce Chacon trop tôt décédée. Auteur du célèbre roman *La voix endormie*, elle était venue à Santa Cruz de Moya se documenter sur les guérilleros, afin de romancer ces connaissances dans son œuvre. C'est ainsi qu'elle a pu donner vie à de nombreuses personnes qui n'ont pu exprimer leurs idées et leurs principes. Ce roman a permis à bien des lecteurs d'Espagne et d'ailleurs, de prendre conscience d'une histoire honteusement passée sous silence.

Depuis son décès, la Gavilla Verde organise tous les ans un concours littéraire qui porte son nom. Les nouvelles qui concourent doivent puiser leur inspiration dans la 2^e République, la Guerre d'Espagne, l'après-guerre et l'action des guérilleros, le tout dans le monde rural. Organiser ce concours est une belle façon d'honorer sa mémoire. C'est aujourd'hui la 11^e remise des prix.

Par ailleurs je voudrais faire remarquer qu'en Europe, en ce moment, le néolibéralisme le plus

agressif s'étend et le découragement gagne les citoyens progressistes. Il convient donc plus que jamais de porter nos regards vers nos guérilleros, leurs points d'appui et agents de liaison, eux qui ont lutté et donné leur vie pour des idéaux et les principes fondateurs de la 2^e République espagnole. Leur sacrifice individuel est mû par le souhait que les gouvernements démocratiques protègent les libertés collectives tout autant que le droit des peuples à décider.

Que les citoyens soient traités à égalité, sans différence de genre, de race, de croyances, a été et reste une valeur qu'il faut défendre sans relâche, car c'est ainsi que les sociétés évoluent. C'est ce qu'eux ont fait !

A travers cet hommage accordons notre reconnaissance au courage et au sacrifice de nos héros d'alors et recueillons l'héritage qu'ils nous ont laissé grâce à leur exemple, et transmettons-le aux jeunes générations, afin de construire un monde meilleur plus humain.

En tant qu'association mémorielle, nous avons de nombreux points communs avec d'autres associations du sud de la France et d'autres régions d'Espagne. A la Gavilla Verde nous souhaitons que les associations de Mémoire historique participent le plus étroitement possible, à des activités communes de part et d'autre de la frontière.

Quant à nous, nous continuerons à organiser les Rencontres et l'hommage aux guérilleros espagnols à Santa Cruz de Moya, et comme tous les ans, nous vous invitons à venir y participer.

Malheureusement les témoins ont presque totalement disparu. **Aujourd'hui est venu le temps de l'Histoire avec un H majuscule.**

Salut de José Miguel Arranz président de l'Ateneo Republicano de Bélgica



M. le sous-Préfet de St. Girons, Mr. le Commandant de la Zone militaire, Mme la Directrice départementale de la Sécurité Publique, M. le Maire de Prayols. Mmes et MM. les élus de la République, M. le Président et Mmes et MM. les membres de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France, Mmes et MM.,

C'est pour moi un honneur de représenter les Républicains espagnols de *El Ateneo Republicano de Bélgica* et participer à ces actes d'hommage aux Guérilleros devant ce Monument National.

Ils avaient perdu la bataille pour la Liberté et la Démocratie, contre le fascisme en Espagne et

quitté leur pays... mais ils n'ont pas eu de doute pour continuer le combat hors des frontières de la patrie, contre le nazisme occupant la France, pour la Liberté et la Démocratie. Ils savaient bien qu'il faut tous les jours les défendre, tous les jours lutter, car sans cesse mises en cause, même actuellement. Elles ne sont pas un cadeau donné gratuitement. Ils le savaient bien nos guérilleros.

Nous sommes ici pour reconnaître l'héroïsme de leurs actions jusqu'au sacrifice de leurs vies mêmes. Un grand merci à tous.

C'est un honneur pour nous les Républicains espagnols de Belgique que de participer à ces hommages et nous serons présents chaque fois que possible. ¡Viva la República!

Allocution de Joan Fabra prononcée par Laure Lataste pour l'AAGEF-FFI



M. le maire de Prayols, M. le sous-préfet, Mmes et MM les élus et responsables d'institutions et services, Mmes et MM les représentants des associations et portedrapeaux, chers amis,

Voici 75 ans, au printemps 1942, en Ariège, dans l'Aude et le Cantal d'abord, se formaient les premiers groupes de guérilleros espagnols de la Zone dite libre. A l'été, d'autres noyaux combattants naissent en Hte-Garonne, Pyrénées Orientales, Dordogne, Corrèze, Hérault, etc. A la fin 1943, une trentaine de brigades départementales agissent.

Cette organisation militaire spécifiquement espagnole prend le nom de *XIV^e Corps de Guérilleros Espagnols en France*, parce qu'elle est commandée par d'anciens officiers du *XIV^e Cuerpo de Guerrilleros*, qui pendant la Guerre d'Espagne de 1936-1939 opérait à l'arrière des lignes ennemies.

En 1942-1943, le chef du *XIV^e Corps de Guérilleros Espagnols en France* est **Jesús RÍOS** qui s'installe avec son état-major en Ariège. Le 24 mai 1944, **Jesús RÍOS** est grièvement blessé lors d'une attaque de la Milice, à Gudas près de Varilhes, dans la maison de notre camarade **Conchita RAMOS**. Remis aux Allemands, il meurt entre leurs mains le 27 mai 1944. Conchita, sa tante et sa cousine sont déportées vers Dachau puis Buchenwald par le convoi sinistrement connu comme le *Train Fantôme*.

Le *XIV^e Corps de Guérilleros Espagnols en France* est le bras armé en Zone Libre (par la suite Zone Sud) d'un front politique constitué (clandestinement bien sûr) à partir du 2^e semestre 1941 dans toute la France : la *Unión Nacional Española* (la UNE). La UNE rassemble des républicains espagnols de diverses sensibilités politiques et syndicales.

En Zone Occupée, appuyés sur la UNE, des Espagnols s'engagent dès la fin août 1941 dans les groupes armés de la *Main d'Œuvre Immigrée* (MOI). A Paris, le chef de ces groupes est un Catalan, **Conrad MIRET**. Arrêté le 12 février 1942, comme auteur de plusieurs dizaines d'attentats, il meurt après 2 semaines d'interrogatoire, le 27 février 1942 à la prison de la Santé.

A Bordeaux, d'où je viens, les guérilleros participent à des attentats contre les Allemands dès la fin 1941. Un lieu de résistance spécifique est la Base Sous-Marine de Bordeaux, où sont affectés de nombreux Espagnols. En leur mémoire nous avons fait ériger et inaugurer solennellement, le 14 avril 2012, un magnifique monument. En l'évoquant je voudrais rendre hommage à **Ángel VILLAR**, décédé le 13 décembre dernier à Bordeaux. Il avait

21-22 ans lorsqu'il participa au sabotage des installations électriques de la base sous-marine. Il participa aussi à la phase préparatoire de l'opération de déminage du *Pont de pierre* de Bordeaux à l'issue de laquelle périt le guérillero **Pablo SÁNCHEZ**.

Partout en France des guérilleros ont combattu précocement contre l'occupant et ses collaborateurs. C'est pourquoi, dès que les *Forces Françaises de l'Intérieur* (FFI) ont été organisées sur le sol national, c'est-à-dire : au printemps 1944, le *XIV^e Corps de Guérilleros Espagnols en France* et les autres combattants espagnols de la Zone Nord (l'ex Zone Occupée), ont été admis dans les FFI comme une formation militaire spécifique : la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*.

Le chef de cette *Agrupación de Guerrilleros Españoles* fut le général FFI (homologué colonel) **Luis FERNÁNDEZ**, qui avait été un des organisateurs des premiers maquis espagnols de l'Ariège et de l'Aude ; son chef d'état-major fut le général FFI (homologué colonel) **Joan BLÁZQUEZ**, qui s'était évadé en 1943 du camp de concentration du Vernet d'Ariège.

Notre *Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France* agit pour que soient reconnus tous les combattants, notamment ceux qui sont tombés au combat.

Le 22 juin prochain, avec le soutien de la mairie de Toulouse, nous rendrons hommage, à **Diego RODRÍGUEZ**, guérillero du Lot, fusillé à la prison St-Michel le 22 juin 1944, qui comme suite à nos patientes démarches, a reçu récemment la mention *Mort pour la France*.

Le 24 août prochain, aux côtés de la mairie de Paris, nous inaugurerons Boulevard Saint-Germain, tout près de l'Assemblée Nationale, une plaque dédiée à **José BARÓN**, tué là par un tir allemand, alors qu'il commandait la *Agrupación de Guerrilleros Españoles* pour toute la Zone Nord.

Au nom de l'AAGEF-FFI, je salue la mairie de Paris pour ce geste de gratitude envers ce chef guérillero tombé le 1^{er} jour de l'insurrection parisienne, 5 jours avant que n'arrivent à Paris les half-tracks qui portaient des noms de bataille de la Guerre d'Espagne.

José BARÓN avait 26 ans ; il avait pris les armes contre le fascisme 8 ans plus tôt, le 19 juillet 1936, à Barcelone, alors qu'il était un des athlètes sélectionnés pour les *Olimpiadas Populares*.

Je salue la mairie de Paris pour la gerbe que chaque année elle fait déposer ici devant le Monument National de Prayols.



Un arrière-petit-fils de guérillero, avec sa grand-mère

Au nom de l'AAGEF-FFI, je renouvelle ici, respectueusement mais résolument, la demande que nous avons présentée depuis 25 ans à Monsieur le maire de Foix :

que le nom de **Jesús RÍOS**, premier chef national des guérilleros espagnols, blessé par l'ennemi et mort à Foix entre ses mains, inhumé à Foix, officiellement déclaré **Mort pour la France** dès 1945 et plus tard **Citoyen d'Honneur de la Ville de Foix**, soit porté sur le Monument aux Morts de la ville, conformément à la réglementation en vigueur.

Que vive l'Histoire des guérilleros et leurs idéaux : ¡Viva la República!



Citoyennes & Citoyens du Monde...

En préparant cette intervention, c'est cette apostrophe qui m'est venue à l'esprit... pour cette cérémonie... pour ce lieu symbolique où des Étrangers, des Espagnols se sont battus pour la

Liberté de Françaises & de Français... parce que ces Républicains Espagnols la voulaient cette Liberté, au-delà des frontières pour toutes & tous. Le Monde était à feu & à sang & eux ils s'engageaient, ils résistaient, parfois jusqu'au sacrifice suprême. Même si à un moment donné on leur disait que cela ne servait à rien, que tout était joué... & bien eux ils continuaient, ils faisaient leur part du travail, ils faisaient la part du colibri. Cette part du colibri, c'est une légende que je vais vous conter en quelques phrases :

Le colibri, minuscule oiseau magnifique, vit dans la forêt. Un jour, sa forêt est la proie des flammes. Tous les animaux s'enfuient, sauf lui. Il prend une goutte d'eau dans son bec & va la déverser sur la fournaise. Les autres animaux lui disent que c'est inutile, qu'il ne pourra pas éteindre l'incendie. Le colibri répond : « Peut-être, mais moi je fais ma part... ».

Les Républicains Espagnols ont donc fait leur part & même une très grosse part, mais les grandes nations n'ont pas fait leur part :

1. en 1936, lorsqu'elles ont choisi la « Non-intervention » au lieu de les aider contre Franco,
2. & en 1945, quand elles ne se sont pas engagées à leurs côtés pour renverser le dictateur.

Ces grandes nations s'en sont lavé les mains de ces Espagnols, de ces étrangers, & ont sacrifié sur l'autel de leur paix tout un peuple jusqu'à ce que Franco meure dans son lit !

D'ailleurs, ce ne sera qu'à partir du décès du Caudillo que l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - Forces Françaises de l'Intérieur pourra reprendre ses activités. Parce qu'il faut savoir qu'en 1950, le gouvernement de la 4^e République Française déclenche une opération policière qu'il nomme Boléro-Paprika & qui interdit, dissout nombre d'associations de Républicains Espagnols. Sans aucun jugement, 177 dirigeants de ces associations sont assignés à résidence en Corse & en Algérie ou expulsés en Pologne ou en Roumanie.

Récemment, la 5^e République Française aurait pu faire sa part du colibri envers les Républicains Espagnols, si MM. Valls & Cazeneuve, successivement ministres de l'Intérieur & Premiers Ministres avaient daigné répondre à la demande de l'Amicale des Guérilleros appuyée par de nombreux élus. Cette demande consiste à casser l'arrêté ministériel qui en 1950 a interdit la première Amicale des Guérilleros. Mais rien, aucune réponse...

& me voilà, moi, fils de José CUBELLS ⁽¹⁾, Républicain Espagnol engagé dans l'armée républicaine, moi qui suis depuis 10 ans président de l'Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du camp de concentration du Vernet d'Ariège, en train d'essayer de faire ma part du colibri. Je suis professeur des écoles, & ce que j'aime le plus c'est transmettre ce que j'ai appris... Mais pour cela, il faut de la matière, des savoirs... Pour le camp de concentration du Vernet d'Ariège, c'est « facile », en France le plus grand stock d'archives relatives à un camp se trouve aux Archives Départementales de l'Ariège : 500 m linéaires. Voici donc quelle sera ma contribution dans l'Amicale, offrir de la connaissance, mais avant cela, je me rends compte que le colibri a été bien seul, alors je m'entoure d'une équipe, qui prendra au fil du temps le nom de G.T.A. : Groupe de Travail

des Archives. Clin d'œil aux G.T.E. de l'époque : Groupes de Travailleurs Étrangers ou plutôt comme disait mon père : Groupes de Travailleurs Espagnols.

Nous avons donc commencé un travail d'Histoire & de Mémoire, l'une ne va pas sans l'autre, sinon ça boîte... Nous avons demandé de l'aide à des amicaliennes & des amicaliens, & au bout de plus de 1 000 heures de travail aux Archives Départementales de l'Ariège, & d'au moins 2 000 heures d'exploitation des données recueillies, nous avançons des chiffres irréfutables, vérifiables, fruit d'un travail d'équipe. Ces chiffres & leurs analyses nous ont permis d'élaborer 2 listes correspondant aux 2 périodes du camp de concentration du Vernet d'Ariège :

1. De février à septembre 1939, nous avons recensé 9 922 personnes, toutes d'origine espagnole, avec nom, prénom, date & lieu de naissance, date de départ du camp & destination. Nous avons ainsi appris de façon irréfutable que des civils avaient aussi été internés. Plus précisément : 92% militaires & 8% civils soit 818 civils répartis ainsi : 262 hommes (2,5%), 208 femmes (2%), 348 enfants de moins de 18 ans (3,5%), le plus jeune de ces enfants, José Clemente Segura avait tout juste 14 ans.

2. Pour la période de septembre 1939 au 30 juin 1944, nous avons identifié 13 000 personnes de 70 nationalités différentes, venant des 5 continents, avec nom, prénom, nationalité, date d'entrée & provenance, date & lieu de départ avec motifs : libération, éviction, rapatriement, déportation ou décès. 55 convois de déportation / 6 226 personnes déportées.

Notre travail n'est pas terminé, nous avons simplement fait une pause dans la collecte des données pour nous consacrer à leur exploitation.

& c'est ainsi que nous avons découvert un convoi de déportation composé de 178 hommes parti le 25 juillet 1940, soit 15 jours après que Pétain ait reçu les pleins pouvoirs. Jusqu'à présent nous pensions que le premier convoi de déportation était parti du camp de concentration des Alliers près d'Angoulême, le 20 août 1940, pour le camp de concentration de Mauthausen. On l'avait nommé le convoi des 927, parce qu'ils étaient 927 enfants, femmes & hommes de la République Espagnole. Notre travail - scientifique - a enrichi l'Histoire & nous a aussi enrichis. Il faut prendre en compte toutes ces découvertes pour avancer.

Mais certaines personnes sont hermétiques aux mises à jour. En voici un exemple récent :

Une association a depuis plusieurs années le projet d'ériger un monument à la mémoire des internés du camp de concentration de Noé en Haute-Garonne. Elle a élaboré le texte des plaques commémoratives,

puis a cherché des financements. Au vu de la qualité du travail accompli, la commune propose le terrain, le Conseil Départemental de la Haute-Garonne verse les 16 000 € demandés, & il semblait acquis que la Fondation pour la Mémoire de la Shoah allait soutenir ce projet. D'autant plus qu'après une visite in-situ les représentants de cette fondation n'avaient émis aucune objection. Mais quelques temps après, l'association reçoit ce mail : « Après avoir consulté des historiens spécialistes sur les camps en France, je vous confirme que le Camp de Noé ne peut être considéré comme un camp de concentration : c'est un camp d'internement. Il est reconnu que le Struthof est l'unique camp de concentration sur le sol français. ».

Stupeur... Je me demande qui sont ces « historiens spécialistes » ? De quand datent leurs recherches ? Qui a reconnu que « le Struthof est l'unique camp de concentration sur le sol français » ? En tout cas ce n'est pas le ministère de la Défense qui admet dans un courrier de 2014 que d'un point de vue sémantique & historique cette appellation **camp de concentration** n'est pas réservée au seul camp du Struthof. Connaissent-ils, ces prétendus spécialistes, la circulaire pétainiste du 10 janvier 1941 qui confirme que les camps du Vernet d'Ariège & de Rieucros en Lozère doivent être appelés des camps de concentration & les autres rebaptisés centres d'hébergement ? & en lisant la note d'accompagnement de cette circulaire, on comprend que cette modification d'appellation des autres camps est due au fait que **nos camps de concentration français ont déjà mauvaise presse à l'étranger...**

Dans cette affaire du camp de Noé, le plus scandaleux, c'est que la Fondation pour la Mémoire de la Shoah exige que le titre de la plaque commémorative soit changé pour verser sa participation financière... Si l'association porteuse de ce projet garde le titre originel : CAMP DE CONCENTRATION DE NOÉ pas de subvention, si l'association obéit à l'injonction, les 16 000 € seront versés.

Ceci se passe en France, en 2017... Que faire ? Baisser les bras, renoncer, NON ⁽²⁾. Je me rappelle la phrase de Lucie Aubrac : « Résister est un verbe qui se conjugue au présent. » ¡ADELANTE!

Les colibris amicaliens ont du pain sur la planche... Nous allons donc rechercher, expliquer, transmettre ⁽³⁾, cette Histoire & cette Mémoire jusqu'à ce qu'elles soient connues, entendues, reconnues...

Pour terminer, je vais vous lire un poème :

Étranges étrangers : texte en page 9

C'est ce poème - tellement d'actualité - qui m'a inspiré pour écrire ce discours. Il a été écrit en 1951 par Jacques Prévert... Merci pour votre attention.



⁽¹⁾ Arrêté comme responsable de la UNE en Corrèze, le 19/9/1944. Emprisonné à Toulouse puis Le Vernet. Déporté, évadé du convoi.

⁽²⁾ Voir Manifeste page 11.

⁽³⁾ Site : campduvernet.eu

Allocution de Numen Muñoz, maire de Verniolle, président de MRAST (1)



MM. les Représentants de l'Etat,
MM. les Parlementaires, Mmes et
MM. et vous tous mes Chers Amis
en vos grades et qualités,
estimados compañeros,

D'éminents orateurs ont déjà retracé l'Histoire des Guérilleros, donc, si vous le permettez, à travers le parcours de mes parents, je voudrais vous sensibiliser sur ce qu'ont vécu les quelques 500 000 réfugiés politiques espagnols chassés par Franco. Je voudrais vous sensibiliser sur ce qu'ont vécu les quelques centaines de Guérilleros en Ariège et des milliers un peu partout en France.

Tout d'abord, 1936, le soulèvement franquiste contre la République légalement constituée ; c'est le début de la 2^e Guerre Mondiale. Mon père n'avait pas 17 ans, il s'engage avec mon grand-père dans la *columna Durruti*. Ma mère n'avait pas 10 ans ; elle fréquentait l'école de Blanes où la cour de récréation n'était autre que la plage... Mes grands-parents avaient leur ferme entre Tordera et Blanes. Mon grand-père maternel était Maire de Tordera, élu à l'unanimité par le Front Populaire. Tordera était un grand village de 4 ou 5000 habitants, aujourd'hui, il en compte 5 fois plus...

Lorsque la guerre éclate, ma mère est allée à l'école de Tordera où le directeur, « el Señor Sans », comme le désignait avec beaucoup de respect mon grand-père, appliquait les principes de Francisco Ferrer.

1939, la *Retirada*... Les camps de concentration, Argelès pour mon père et mon grand-père maternel... Deux hivers sur les plages, le premier avec comme seuls abris des trous dans le sable et des couvertures... D'Argelès mon grand-père est passé au camp de Bram. Là, il a été choisi par un agriculteur de Plaignes, M. Ancely, et je cite ici son nom car c'était une personnalité remarquable ; M. Ancely l'a donc fait venir à Plaignes dans sa petite exploitation agricole pour l'aider à travailler les champs, il lui avait aménagé une chambre dans la grange et le faisait manger à sa table...

Mon grand-père me disait, avec un petit sourire, que les enfants du village tournaient autour de lui pour voir s'il n'avait pas une queue. En effet le curé leur disait que les Républicains étaient des diables...

Grace aux interventions du maire et de l'instituteur qui ont fait des recherches auprès de la préfecture à Carcassonne, ma grand-mère, ma mère et mon oncle, alors internés dans une ancienne prison en Haute Marne, ont pu rejoindre mon grand-père à Plaignes. Ma mère a pu aller à l'école du village, où elle a appris le français, jusqu'à 15 ans.

En novembre 1942, la guerre était perdue, c'est la démobilisation, il y avait trop de bras, la famille Ancely qui était tout de même pauvre, ne pouvait plus assurer du travail pour tous. Mon grand-père trouve une ferme tout près d'ici à Villeneuve du Bosc. Et là, je voudrais rendre hommage à la famille Ancely car M. Ancely qui était de l'âge de mon grand-père, lui a donné une vache et lui a dit : « Raymond, tu me la rendras quand tu pourras... ». Il faut savoir que cette famille pauvre ne possédait tout au plus que 4 ou 5 vaches, inutile de vous préciser que jusqu'à leurs derniers jours ils étaient très liés...

Depuis Villeneuve du Bosc, dès leur arrivée, ma grand-mère et ma mère, en vélo ou en train, se rendaient régulièrement au camp de concentration du Vernet pour porter des colis aux prisonniers.

Et c'est là que ma mère fut repérée par les maquisards ; le maquis s'était constitué déjà dès la fin 1942 et mon père en était un membre actif.

Pendant l'année 1943, elle avait tout juste 16 ans, on a commencé, pour certainement la tester, à lui confier des petites missions, porter des messages etc. Début 1944, janvier ou février, elle a été officiellement recrutée comme Agent de Liaison, membre à part entière de la 3^e Brigade des Guérilleros Espagnols avec le grade de sergent. A ce titre elle partait régulièrement à vélo, parfois jusqu'à Toulouse, chercher des ordres et les amener ici dans les montagnes, porter également des missions dans les maquis de l'Aude ; elle partait également régulièrement en train avec une valise en carton avec à l'intérieur un fusil mitrailleur ou autre... Elle a fait beaucoup de missions comme ça, il me faudrait plus de 2 heures pour vous en citer quelques-unes mais je ne veux pas abuser de votre patience...

Quand il est sorti du camp de concentration, mon père, avant d'être dans le maquis, a travaillé du côté de Bordeaux, puis dans les bois ici. Au maquis sa spécialité c'était *dinamitero*. Il avait le grade de Lieutenant, c'est lui qui a, et j'en suis très fier, enlevé le drapeau nazi d'une tour du château gardée par 2 Allemands à la libération de Foix. A la bataille de Castelnau Durban, il s'est saisi d'un fusil mitrailleur qui était sur un petit pont du chemin de fer aujourd'hui détruit. Il a mitraillé la colonne d'Allemands, persuadés avoir à faire à une importante force, puis a sauté sur la route avec sa mitrailleuse en leur faisant croire qu'ils étaient cernés, ce fut un formidable coup de bluff, et c'est là que les Allemands se sont rendus.

Le 17 octobre prochain, cela fera 50 ans que mon père a tragiquement disparu dans un accident du travail. Jusqu'au dernier moment il était persuadé que nous retournerions en Espagne, c'est pour cela que je n'ai eu la nationalité française, et j'en suis très fier, qu'à ma majorité, à 21 ans. Ma mère était donc veuve à 42 ans... elle a passé le permis de conduire, fait tout un tas de « petits boulots »... j'avais 18 ans, mon frère 16, elle a refusé que nous quittions l'école et s'est sacrifiée pour qu'on poursuive nos études.

Voici 50 ou 60 ans, je ne sais plus très bien, mon père reçut, en même temps que la médaille de Combattant Volontaire de la Résistance et celle d'Ancien Combattant, la Croix de Guerre avec Etoile de Bronze, à cette époque, c'était extraordinaire. Il était prêt à les refuser, je me souviens d'une discussion avec ma mère, car disait-il « il n'y a pas que moi, il y a aussi tous mes compagnons de lutte... », il était ainsi.

Ma mère a aussi reçu les médailles de Combattant Volontaire de la Résistance, d'Ancien Combattant ; en 2009 la Légion d'Honneur lui fut remise par le Général Roquejoffre dans le cadre très restreint des Combattants Particulièrement Valeureux. Cette même année 2009, la Médaille de la Reconnaissance de la Nation, lui fut remise à l'école de Verniolle qui porte son nom grâce au souhait unanime des écoliers. Elle a animé de nombreuses conférences, et discussions avec des élèves, des étudiants un peu partout. Elle fut le sujet de plusieurs articles de journaux, elle est citée dans quelques livres, elle a été filmée aussi bien en France qu'en Espagne, à Mataró, à Tordera. Il y a une trentaine d'années, j'ai eu l'immense honneur, de l'accompagner à Tordera où elle fut invitée par le maire d'alors à inaugurer la Place Luis Companys. Il souhaitait recréer le lien



entre le dernier maire républicain, mon grand-père, et lui, et là, nous avons été reçus en « grande pompe ». C'est quelque chose d'inoubliable.

Le 17 février 2013, avec mon frère, nous étions à son chevet lorsqu'elle a fermé les yeux. Aujourd'hui, je suis fier, d'être un enfant des 2 Républiques, l'espagnole et la française. C'est également avec fierté qu'à côté de l'insigne de la République espagnole j'arbore aussi l'insigne d'élu de la République française.

Vive la République y hasta pronto por la próxima tercera República española.

(1) *Mémoire, Résistance en Ariège, Solidarité Transfrontalière*. Numen Muñoz est vice-président de la Communauté d'Agglomération du Pays de Foix.



M. le Sous-Préfet, M. le Maire de Prayols qui nous accueillez, mon cher Francis, M. le Président National, Mme la Présidente départementale de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en

France-FFI, Mmes, MM. dans vos grades et qualités, rappelés par les précédents orateurs, Mmes, MM., Mes chers Amis,

Merci M. le Président pour votre invitation, sachez que c'est pour moi un grand honneur que de fleurir ce matin ce monument national de Prayols qui célèbre la mémoire des Républicains Espagnols, volontaires de toutes les résistances, connus et inconnus, tous défenseurs des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité.

Tous défenseurs des droits de l'homme. Premiers à défendre la démocratie parlementaire dans cette terrible guerre civile, totale, et meurtrière. Une guerre qui n'était finalement que le triste prélude à la seconde guerre mondiale qui allait ensanglanter l'Europe avec ses 40 millions de victimes dont 6 millions de juifs, qui allait ensanglanter le monde. Ces combattants de la République qui avaient lutté en Espagne contre le fascisme et le nazisme retrouvaient sur le sol français leurs frères d'armes pour poursuivre fraternellement le combat, refusant la capitulation, l'occupation, la suppression des libertés. Ce conflit mondial qui, doit-on le rappeler, avait trouvé son origine en Allemagne 10 ans auparavant, en 1929. A cette époque l'Allemagne comptait 6 millions de chômeurs. Désespéré le peuple allemand s'était tourné vers le parti nationaliste nazi qui obtenait, le 31 juillet 1932, 230 députés au Bundestag. Il devenait le premier parti politique du pays, Hitler en était le chef. Nous connaissons les horreurs qui ont suivi.

Allocution de Patrick Leverino



Mmes et MM. les dirigeants, anciens combattants et membres de l'Amicale des Anciens Guérilleros, Mmes et MM. les élus, Mmes et MM. les présidents et membres d'associations, Mmes, MM.,

En honorant officiellement en 1994 ce monument érigé ici en 1982, la France a tenu à symboliser, aux côtés de l'Espagne, sa reconnaissance et son profond attachement aux valeurs humanistes portées par les guérilleros espagnols, par ces combattants résistants contre les fascismes, d'abord en Espagne pour défendre la République puis sur le sol français contre l'occupant nazi.

Réfugiés en France à la fin de la guerre d'Espagne, dans des conditions très difficiles, ces hommes et ces femmes ont fièrement combattu l'occupant, avec un courage exemplaire. Beaucoup sont morts pour la liberté, beaucoup sont morts pour la France. Nous ne devons jamais l'oublier.

C'est avec émotion que nous sommes rassemblés devant ce monument pour célébrer leur mémoire. L'histoire des guérilleros espagnols, celle des combats, celle des vies perdues, celle du refus du fascisme, c'est notre histoire commune.

Si ce « drame de l'histoire » a laissé une empreinte indélébile dans la mémoire de l'Ariège, il aura aussi permis à la France de gagner de nouveaux concitoyens et d'enrichir son identité par ce tempérament si généreux et passionné que ces combattants avaient en eux. La présence en Ariège de nombreux descendants de ces valeureux le démontre encore aujourd'hui.

Moment de mémoire qui nous rassemble donc ce matin, moment de mémoire s'il en est, mais surtout moment d'histoire. Une histoire que l'on doit sans cesse rappeler, expliquer tant ce monde d'aujourd'hui va vite, trop vite parfois, et peut donner l'impression de bégayer.

Oui, 72 ans après la fin du conflit mondial, notre monde connaît hélas toujours les guerres, la torture, le racisme sous toutes ses formes, la xénophobie, les atteintes aux libertés et à la dignité humaine, les violences de toutes sortes. Les héritiers des idéologies criminelles vaincues en 1945 relèvent même la tête, s'affichent en public, et pire retrouvent une audience à la faveur des crises économiques que connaissent nos sociétés. Oui comme si l'histoire bégayait on n'hésite pas à montrer du doigt l'étranger que l'on tient responsable de tous nos maux, que ce soient les maux du chômage ou de l'insécurité. Le discours populiste n'est plus la seule marque des partis nationalistes mais celui, hélas, de nombre de discours.

Dans quelques jours, nous serons appelés à élire nos députés à l'Assemblée Nationale. Alors mes chers Amis, souvenons-nous d'où nous venons, rappelons-nous de notre histoire et à travers notre vote, confirmons notre attachement aux valeurs de la République.

Alors tous les premiers samedi du mois de juin, ici, à Prayols mais aussi le 8 mai ou le 11 novembre devant les monuments aux morts de nos communes, nous nous retrouverons pour ces rendez-vous de la mémoire qui doivent être avant tout les rendez-vous des valeurs humanistes et démocratiques qui inspirèrent les combats de tous ces résistants, connus et inconnus pour que vive la liberté, l'égalité et la fraternité des peuples.

Je vous remercie.

sous-préfet de Saint-Girons

Aux côtés des Résistants français et autour du même idéal, les Guérilleros ont aidé à maintenir vivants les idéaux de notre République. Nos deux pays, avec les autres pays européens, sont aujourd'hui unis pour une même cause, celle qui place la liberté et la démocratie au cœur de nos vies et de nos institutions.

Les événements qui ont endeuillé la France ces derniers mois, nous rappellent que le combat pour la démocratie et la liberté garde encore tout son sens. Il faut redire, avec force, combien ces biens sont fragiles, redire avec force qu'il nous appartient de les défendre et de les préserver.

Notre devoir est de transmettre à la jeunesse la mémoire des souffrances endurées et des sacrifices consentis par ceux et celles qui n'acceptaient pas le fascisme. Notre devoir c'est de transmettre les valeurs qui ont guidé les pas des guérilleros, qui guident les nôtres afin qu'elles guident celles de nos enfants qui construiront la société de demain.

Sur ce point, Mmes et MM., je tiens à saluer le travail remarquable de l'Amicale des Anciens Guérilleros en Ariège mais également celui de l'Association des Anciens combattants de la Résistance, de l'Amicale des Anciens internés du Camp du Vernet et toutes les associations françaises, espagnoles et collectivités territoriales.

La disparition progressive des témoins directs rend plus que jamais indispensable votre action de passage de ce relais entre les générations pour ne jamais oublier que l'histoire a été tragique.

Je vous remercie de votre attention.

Étranges étrangers

Kabyles de la Chapelle et des quais de Javel
Hommes des pays loins
Cobayes des colonies
Doux petits musiciens
Soleils adolescents de la porte d'Italie
Boumians de la porte de Saint-Ouen
Apatrides d'Aubervilliers
Brûleurs des grandes ordures de la ville de Paris
Ébouillanteurs des bêtes trouvées mortes sur pied
Au beau milieu des rues
Tunisiers de Grenelle
Embauchés débauchés
Manœuvres désœuvrés
Polacks du Marais du Temple des Rosiers
Cordonniers de Cordoue soutiers de Barcelone
Pêcheurs des Baléares ou du cap Finistère
Rescapés de Franco
Et déportés de France et de Navarre
Pour avoir défendu en souvenir de la vôtre
La liberté des autres.
Esclaves noirs de Fréjus
Tirillés et parqués
Au bord d'une petite mer
Où peu vous vous baignez
Esclaves noirs de Fréjus
Qui évoquez chaque jour
Dans les locaux disciplinaires
Avec une vieille boîte à cigares
Et quelques bouts de fil de fer
Tous les échos de vos villages
Tous les oiseaux de vos forêts
Et ne venez dans la capitale
Que pour fêter au pas cadencé
La prise de la Bastille le quatorze juillet.
Enfants du Sénégal
Dépatriés expatriés et naturalisés.
Enfants indochinoises
Jongleurs aux innocents couteaux
Qui vendiez autrefois aux terrasses des cafés
De jolis dragons d'or faits de papier plié
Enfants trop tôt grandis et si vite en allés
Qui dormez aujourd'hui de retour au pays
Le visage dans la terre
Et des bombes incendiaires labourant vos rizières.
On vous a renvoyé
La monnaie de vos papiers dorés
On vous a retourné
Vos petits couteaux dans le dos.
Étranges étrangers
Vous êtes de la ville
Vous êtes de sa vie
Même si mal en vivez
Même si vous en mourez.

Jacques Prévert, 1951



DISPARITIONS



Le doyen de l'Amicale des Pyrénées Orientales, 99 ans, nous a quittés le 28 février 2017. **Luis ROVIRA DÍAZ** était né le 4 juin 1918 à Madrid.

Combattant en Espagne avec le *Quinto Regimiento*, aux côtés d'**Enrique LÍSTER**, il franchit la frontière en février 1939 par Cerbère. Luis et **María-Olga**, son épouse, se retrouvent au camp d'Argelès dans les GTE n°227/228 le 10 novembre 1940 puis à Rivesaltes du 12 décembre (1) 1940 au 18 juin 1942.

Détenteur de la carte du Combattant n° 39 775, de la carte de Combattant Volontaire de la Résistance et de la médaille du Combattant, il a fait partie de la 1^{re} Brigade de Guérilleros depuis le 1^{er} mars 1944.

Il a participé aux différentes actions dans les Pyrénées Orientales, dont, les 3 et 4 août 1944, les combats de Valmanya, et, les 19 et 20 août, la Libération de Perpignan. Il a été démobilisé le 31 mars 1945 du *Bataillon de Sécurité n° 2* basé à Prades.

Son épouse María-Olga ne lui aura pas survécu longtemps, elle a quitté ce monde le 9 mai dernier à l'âge de 96 ans.

Pepita León

(1) Ceci confirme ce qu'expliqué dans notre bulletin n° 141 (décembre 2015) : des Espagnols (des milliers) sont relégués à Rivesaltes dès l'automne 1940. La direction du Mémorial du camp a tort d'affirmer que le camp a ouvert le 14 janvier 1941.

Clotilde GIMÉNEZ, née **RODRÍGUEZ MEDINA** à Toro (Zamora) le 27 mars 1924, est décédée le 4 avril 2017 dans le Lot. A 26 ans, elle perdit son mari **Vicente SANTACREU** ; né le 4 février 1924 à Saint-Thibéry (Hérault), résistant dans l'Aveyron, il fut fusillé à Paterna (Valencia) le 26 juin 1950 pour s'être engagé en 1944 dans la lutte armée contre le franquisme (cf bulletin n° 128, 2012). Son 2^e mari **Alberto GIMÉNEZ**, avait été sergent de l'Armée Républicaine. Toujours fidèle au combat des guérilleros, Clotilde a participé de tout cœur à nombre de nos manifestations. Nous ne l'oublierons pas.

Le Chœur des Filles et Fils de Républicains Espagnols, animé par Tony Martinez (président AAGEF 46), l'a accompagnée à sa dernière demeure, à Castelnau-Montratriat, à l'invitation de son fils Vincent :

« Pour toi, tous ensemble, nous chanterons quelques-uns de ces chants de liberté et d'espérance que tu aimais tant : a ti y a Vicente SANTACREU, mi padre quien fué a luchar por la *Reconquista de España* en los lejanos Montes de Levante, *el Himno de los guerrilleros* ; a ti y a Alberto GIMÉNEZ, el hombre que me crió, el que desde Andalucía hasta el Pireneo fue de todos los combates de la República, *el Quinto Regimiento* ; a ti y a todos los que luchan por la democracia y el progreso social, *comandante Che Guevara* ; y a todos los que nunca olvidaron España, *el Emigrante*. »

Ci-dessous, Clotilde entourée de ses fils, Vincent (à gauche) et Albert, à Borredon en novembre 2013.



Festiva CORTÉS DEL RÍO est décédée le 21 avril à Pau. Née le 14 avril 1934 à Saragosse, elle était la fille du commandant **Agustín CORTÉS BRUN**, membre de l'état-major de la 1^{re} Division de Guérilleros, et nièce de **José CORTÉS BRUN**, commandant du 2^e Bataillon de la 9^e Brigade des Hautes-Pyrénées.

A son fils, notre camarade Thomas Ramirez, nous exprimons nos sentiments fraternels.



Hilarion CUENCA, est décédé le mercredi 24 mai 2017 à Toulon. Né d'une famille espagnole, le 20 octobre 1926 à Pamiers, il s'était engagé le 6 juin 1944 dans la 3 201^e Compagnie FTFP d'Ariège. Ses compagnons et lui subirent l'attaque allemande connue comme le massacre de Roquefixade : 16 résistants tués.

Sa nièce, notre camarade Monique Murcia-Weiss Guinchard, a publié son témoignage dans *Famille Navarro – Ils étaient des émigrés* (cf bulletin n° 124).

Notre ami **René COUSTELLIER** (Commandant *Soleil*), s'est éteint samedi 3 juin 2017 à Arles.



Né le 20 avril 1920 dans les Bouches du Rhône, il avait dirigé un fort maquis FTP dans le sud du Périgord.

Ci-dessus, avec son épouse Marie, photo prise chez lui à Arles le 17 novembre 2012, lors d'une visite d'une délégation de l'AAGEF-FFI.

Antoine Colomé, est décédé le 12 juin 2017. Né le 15 juin 1948, fils de Républicain espagnol, fidèle adhérent de notre Amicale, il était premier adjoint au maire du Vernet d'Ariège. A sa famille et amis nous adressons nos fraternelles condoléances.

L'historien **Claude Delpla** est décédé le 30 juin 2017 à Foix. Né le 3 juin 1934 à Pamiers, il s'était très tôt intéressé à la Résistance espagnole, contribuant à faire connaître le rôle de la *Unión Nacional Española* et des guérilleros, notamment en Ariège ; nous lui en savons gré. A ses fils et sa fille nous renouvelons notre sympathie.

A Gurs le 30 avril, pour la *Journée Nationale de la Déportation*, les délégations venues d'Aragon (dont les maires de Huesca et Jaca) ont été - à juste titre - très choquées que le maire exige le retrait des drapeaux (dont les républicains). Une conférence de presse de protestation a été publiée sur internet par nos amis du *Círculo Republicano* de Huesca. Site : republicahuesca.blogspot.fr

Malgré l'interdiction, une partie des autorités ont accompagné et salué les porte-drapeaux (ci-contre celui de l'AAGEF-FFI) qui se sont rendus devant la stèle des Républicains espagnols.

Hommage à Diego RODRÍGUEZ

Ce 22 juin 2017, devant la prison Saint-Michel de Toulouse, malgré la canicule (40° à l'ombre), Jacques Galvan, président de l'AAGEF-FFI de Haute-Garonne, a chanté avec émotion un célèbre *paso doble* : « *Mi jaca, Galopa y corta el viento, Cuando pasa por El Puerto, Caminito de Jerez* ». Puis, toujours accompagné par sa guitare, il a entonné *El Himno de los guerrilleros*, repris en chœur par l'assistance.

Cette guitare, ces chants, c'était pour honorer **Diego RODRÍGUEZ COLLADO**, fusillé ici même le 22 juin 1944. Selon le témoignage de notre camarade **Ange ÁLVAREZ**, alors prisonnier dans une cellule voisine de la sienne, lorsque ses bourreaux (français) sont venus le chercher, il est parti en chantant *Mi jaca*. Peu après, on l'a entendu crier dans la cour : « ¡Viva el Partido Comunista de España! ¡Muera el fascismo! », puis la fusillade a retenti.

Le jour même il avait été condamné à mort par la Cour Martiale de Toulouse pour « *activité communiste dans la région de Gourdon [Lot]* ». Selon l'arrêt il serait né le 28 mars 1901 à Tarragone.

Grâce aux recherches et démarches de l'AAGEF-FFI, Diego a été officiellement déclaré le 11 juillet 2016, **Mort pour la France**. En 2016 seulement, alors que son nom figure depuis longtemps sur la plaque posée sur le fronton de la prison et sur celle qui, à l'intérieur, marque le lieu du supplice.

En février-mars 1944, plusieurs attentats sont perpétrés contre des installations ferroviaires du Lot. Le 27 mars, un groupe de « *terroristes* » occupe la gare de Gourdon. Les gendarmes déploient des barrages. Ils arrêtent un Espagnol porteur d'une mitraillette et de grenades et rapportent : « *L'interrogatoire du prisonnier a établi que la camionnette [...] venait de MAREUIL, où se trouvait un petit campement de 11 individus, 2 Français, 2 Italiens, 1 Allemand et 6 Espagnols.* »



Les gendarmes attaquent ce campement, situé près de Gourdon, le 28 mars, et relatent : « *Au cours d'un bref engagement, un individu blessé a été capturé avec [une] mitraillette et des grenades* », « *Il s'agit d'un groupe d'Espagnols rouges, ayant commis les deux derniers attentats sur la voie ferrée SOUILLAC-GOURDON. Il était organisé à la manière communiste, avec un Commissaire de l'Armement, un Commissaire Politique, etc.* ». Le blessé est Diego, qui était posté comme sentinelle. Écroué à la prison de Cahors, il fut transféré à Toulouse-Saint-Michel le 18 juin 1944.

Henri Farreny



Manifeste

Les camps de concentration français de 1939-1944 : enfermement, exclusion, répression, déportation

Dans ce bulletin il a souvent été question des camps de concentration français dans lesquels furent indignement enfermés des centaines de milliers de républicains espagnols, brigadistes internationaux, juifs étrangers et français, et autres « indésirables ». Nous informons ici au sujet d'une démarche en cours : une lettre collective (*Manifeste*) destinée à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. L'*avant-propos* situe le contexte.

Avant-propos

Depuis 2010, un large collectif d'associations et de personnalités a œuvré en faveur de l'érection d'un mémorial sur le site de l'ancien camp de concentration de Noé (Haute-Garonne). Au terme d'une ample réflexion, le collectif a défini la plastique du monument et les messages qu'il portera, dont celui qui, en plusieurs langues, figurera sur le piédestal : voir image ci-contre.

Dès 2012, le conseil municipal de la ville a apporté son soutien et offert un emplacement au cœur de l'ancienne emprise du camp. La finalisation matérielle et administrative du projet a été déléguée à un petit groupe issu du collectif : l'association Mémorial de Noé. En 2016, le conseil départemental a accordé une subvention de 16 000 €.

Sollicitée par l'association Mémorial de Noé, la Fondation pour la Mémoire de la Shoah a fait connaître en avril 2017 qu'elle conditionnait son concours financier en ces termes : "*Après avoir consulté des historiens spécialistes sur les camps en France, je vous confirme que le Camp de Noé ne peut être considéré comme un camp de concentration : c'est un camp d'internement. Il est reconnu que le Struthof est l'unique camp de concentration sur le sol français. Dans ces conditions nous ne pourrions soutenir un monument sur lequel l'information historiquement non valide « camp de concentration » serait apposée. Pouvez-vous nous soumettre une autre proposition de texte pour la plaque svp ?*".

Manifeste

Les camps de concentration français de 1939-44 : enfermement, exclusion, répression, déportation

Mesdames et messieurs, chers amis de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah,

Nous soussignés, engagés pour faire connaître et reconnaître l'histoire de ceux qui furent captifs dans les camps de concentration de la III^e République puis de l'État Français, souhaitons vous informer que nous sommes en total désaccord avec votre affirmation : "*Le Struthof était l'unique camp de concentration sur le sol français*".

Considérant faits et documents, avec de nombreux experts et autorités de divers pays, nous continuerons de nommer *camps de concentration* ces lieux d'enfermement, d'exclusion, de misère, d'humiliation, de répression, de déportation, de rapatriements forcés qui fonctionnèrent à Agde, Argelès-sur-Mer, Brens, Drancy, Gurs, Le Barcarès, Les Alliers, Les Milles, Le Récébédou, Le Vernet d'Ariège, Montreuil-Bellay, Poitiers, Noé, Rieucros, Rivesaltes, Ruelle, Saint-Cyprien, Saint-Sulpice, Septfonds, et autres lieux de France, sans oublier les camps d'Afrique du Nord.

Camp de concentration était l'appellation employée par le ministre de l'intérieur Albert Sarraut en 1939. Par circulaire du 10 janvier 1941, le

Camp de concentration de Noé, 1940-1944

Environ 3 000 personnes ont été enfermées ici par discrimination raciale ou répression politique.

Plus de 300 sont décédées au camp.

A partir d'août 1942, 800 juifs furent déportés vers les camps d'extermination nazis principalement Auschwitz.

En 1944, environ 300 prisonniers furent déportés vers Dachau, Ravensbrück et Buchenwald.

N'oublions jamais.

ministre pétainiste de l'intérieur Marcel Peyroun tenta d'en réduire l'usage en reconnaissant explicitement qu'elle était évocatrice de répression. Malgré des variations lexicales édulcorantes, elle subsista.

Nous refusons que cette *appellation historique*, chargée d'injustices et de douleurs, soit exclusivement réservée aux seuls camps nazis de 1933-1945. Nous refusons qu'elle soit censurée lorsqu'il s'agit des camps français de 1939-1944.

Nous n'obligeons personne à l'employer, mais, conscients de nos devoirs vis-à-vis des générations passées et futures, nous ne transigeons pas avec notre propre liberté d'expression, laquelle n'attend à la dignité de personne, au contraire.

Pour transmettre l'Histoire il ne faut ni taire ni travestir la réalité. L'*appellation historique* commune, *camps de concentration / Konzentrationslager*, a pris en France et en Allemagne diverses significations. Il convient de le dire et de l'expliquer. Les éducateurs de toutes sortes peuvent et doivent discerner, en précisant *camps de concentration français* ou *camps de concentration nazis*. Ils peuvent et doivent aussi introduire des *appellations interprétatives*, à des fins didactiques, telles que *camps de répression, camps d'extermination ou centres de mise à mort*, selon les cas.

Toujours solidaires pour le progrès des connaissances, nous restons à votre écoute, bien cordialement.

Premiers signataires du Manifeste :

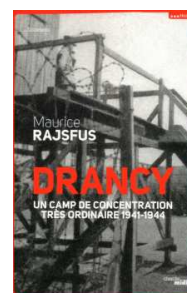
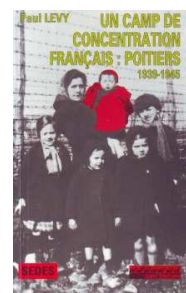
Associations : *Amical de Catalunya dels Antics Guerrillers Espanyols a França* : Lluís Martí Bielsa, président ; *Amicale de la 35^e Brigade FTP-MOI Marcel Langer* : Carmen Lorenzi, présidente - André Magne, secrétaire ; *Amicale des Anciens Guerrillers Espagnols en France - Forces Françaises de l'Intérieur* : Raymond San Geroteo et Jeanine Garcia, vice-présidents ; *Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du Camp de Concentration du Vernet d'Ariège* : Raymond Cubells, président ; *Amicale des Déportés Résistants du Train Fantôme* : Jean-Daniel Simonet et Guy Scarpetta, co-présidents ; *Amicale du Camp de Concentration de Septfonds - Mémoire de l'Espagne Républicaine en Tam-et-Garonne (MER 82)* : Joseph González, président ; *Amicale pour Perpétuer le Souvenir des Internés de Rieucros et Brens* : Angèle Bettini del Río, présidente, chevalier de la Légion d'Honneur ; *Andalucía en Toulouse* : José Alonso, président ; *Associació Catalana d'Expresos Polítics del Franquisme* : Carles Vallejo Calderón, président ; *Association des Retraités espagnols et européens de la Gironde* : Pierre-Marie Estebanez, président ; *Association Nationale des Cheminots Anciens Combattants (ANCAC, Midi-Pyrénées)* : André Lieres, président ; *Association des Espagnols de Charente (APFEEF, camps de concentration de Ruelle et Angoulême)* : Gregorio Lázaro, président ; *Ateneo Republicano en Bélgica* : José Miguel Arranz, président ; *Chemins de l'Exil Républicain*

Espagnol dans l'Aude (CERE 11) : Nadine Cañellas, présidente ; *Círculo Republicano Manolin Abad (Huesca)* : Carlos Escartín, président ; *Collectif pour la Mémoire Républicaine Espagnole (Allier)* : Nadia Guillien, présidente ; *Federación Estatal de Foros por la Memoria* : Arturo Peinado, président ; *Fils et Filles de Républicains Espagnols et Enfants de l'Exode (FFREEE)* : Jacqueline Payrot, présidente ; *Fraida An Maro Dji (Libres dans nos cœurs) (association tsigane)* : Joseph Stimbach, président ; *La Comuna, Comisión por la recuperación de la Memoria del Nordeste-Segovia* : Acacio Puig, ancien prisonnier du franquisme, président ; *Les Garibaldiens de Midi-Pyrénées* : Henri Basso, président ; *Mémoire de la Résistance Saverdunoise (MRS)* : Pierre Frayssines, président ; *Memoria en acción (Madrid)* : Diego Molina Romero, président ; *Mémorial de la Base Sous-Marine de Bordeaux* : Joan Fabra, président ; *Prayols, Résistances, Mémoires et Fraternité* : Janine Pascal, présidente ; *Triangle Blau de Figueres-Girona / Associació per a la preservació i difusió de la Memòria Històrica* : Lluís Fontané Massachs, président.

Personnalités : Ange Álvarez, commandeur de la Légion d'Honneur, ex résistant, 1^{er} évadé du « Train Fantôme » ; Angèle Bettini del Río, chevalier de la Légion d'Honneur, ex résistante prisonnière dans les camps de Rieucros, Brens, Le Récébédou, Gurs ; Narcis Falguera, chevalier de la Légion d'Honneur, ex officier républicain prisonnier dans les camps d'Argelès-sur-Mer, Le Barcarès, Septfonds, ex résistant ; Michel Grasa, maire du Vernet d'Ariège, ex enfant captif, à 10 mois, avec sa mère réfugiée républicaine, au camp d'Argelès-sur-Mer ; Numen Muñoz, fils de guérilleros, maire de Verniolle, vice-président de la Communauté d'Agglomération du Pays de Foix en charge de la Culture, président de *Mémoire, Résistance en Ariège, Solidarité Transfrontalière* ; Carmen Negrin, présidente d'honneur de la *Fundación Juan Negrin*, présidente du *Conseil de Pilotage du Centre d'Investigation et d'Interprétation de la Mémoire de l'Espagne Républicaine (CIIMER)* ; Laure Ríos, fille de Jesús Ríos, chef national des guérilleros espagnols en 1942-43, mort à Foix aux mains de l'ennemi ; Jacques Sigot, historien local : camp de concentration de Montreuil-Bellay.

Signatures, contacts :

jose.gonzalez44@wanadoo.fr ; raymondcubells@gmail.com





Cahors, 21 juin 2017, place des Républicains espagnols

Tony Martinez (drapeau) a annoncé que le lendemain, 22 juin, une cérémonie rendrait hommage à un guérillero du Lot, **Diego RODRÍGUEZ COLLADO**, devant la prison de Toulouse où il fut fusillé le 22 juin 1944. Il avait été arrêté près de Souillac, le 27 mars 1944 (cf page 10).

Pour la *Fête de la Musique*, la place des Républicains espagnols de Cahors a été brillamment animée, comme chaque année, par le *Chœur des Filles et Fils de Républicains Espagnols*, conduit par Tony Martinez, président de l'*Amicale du Lot des Anciens Guérilleros Espagnols en France*, accompagné à la guitare et à l'accordéon par Didier.

Malgré les averses, un large public a apprécié un riche répertoire de chants évocateurs des luttes et espoirs de l'Espagne républicaine, depuis la fin de la monarchie, jusqu'aux lendemains de la 2^e Guerre mondiale. Chacun était pertinemment présenté dans son contexte historique.

De savoureuses tapas ont été proposées à l'assistance, enchantée du concert.

La place, connexe au square Olivier de Magny, avait été baptisée, solennellement et joyeusement, le 10 septembre 2011 (cf bulletin AAGEF-FFI n° 113). Une plaque municipale précise : « **En hommage aux Guérilleros Espagnols – FFI et autres combattants de la liberté morts pour la France** ».

Jacques Vanderplancke



Toulouse, 24 juin 2017, cimetière de Salonique

Ce jeune communiste, après avoir lutté en Espagne, s'est battu contre l'Occupant au sein des FTPF. Il a été fusillé le 16 juin 1944 dans l'Ain (Saint-Dizier de Forman). Une délégation de l'AAGEF-FFI a participé à la cérémonie organisée par le PCF et la Ville de Toulouse (où il est enterré).

Toulouse n'oublie pas

- Dimanche 23 juillet, hommage à **Marcel LANGER**, brigadiste guillotiné le 23 juillet 1943. Rendez-vous à 10 h 45 devant l'entrée principale du Cimetière de Terre Cabade.
- Dimanche 20 août, célébration du 73^e anniversaire de la libération de la prison St-Michel dans la cour du Castelet. Rendez-vous à 11 h devant l'entrée.

L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté

Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?

Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :

Je, soussigné(e)..... né(e) le à.....

demeurant à.....

désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.

Téléphone(s)..... Adresse internet.....

Profession..... Autre qualité.....



Formulaire coloré à copier et envoyer au **siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse**, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF – FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : aagef@free.fr



Le livre *Au service de la Mémoire* de notre ami Bryan Dietz, jeune porte-drapeau français du Lot-et-Garonne, vient de sortir. Premier prix du civisme et du dévouement 2016 de l'Union Fédérale des Combattants, prix du président de la République. Disponible au prix de 24,50 € à la librairie Martin Delbert à Agen, ou en ligne sur le site internet de l'éditeur EDILIVRE ou sur AMAZON prochainement.

Journées du Patrimoine 2017
 Visite de lieux d'Histoire en **Tarn-et Garonne** :
Gare de Borredon (Montalzat), siège du **CIIMER**,
Mémorial de Septfonds, Cimetière des Espagnols
Samedi 16 / dimanche 17 septembre, 9 h-18 h
 Contacts : jose.gonzalez44@wanadoo.fr
 06 33 10 44 89